

Des vacances avec Josephte, au « Domaine Cassaubon »

Gilbert Forest

Volume 13, numéro 1 (73), 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30785ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Forest, G. (1971). Compte rendu de [Des vacances avec Josephte, au « Domaine Cassaubon »]. *Liberté*, 13(1), 97–99.

Le prix du roman de l'Actuelle

DES VACANCES AVEC JOSEPHTE, AU « DOMAINE CASSAUBON »

Puisque nous nous retrouverons bientôt dans la « saison morte » de l'édition, je crois bien que vous avez déjà commencé de songer à vos lectures de vacances. Mais vous ne savez trop où vous nicher pour avoir la paix, pour être un peu dépaycé sans pour autant perdre contact, vous sentir chez vous tout en échappant à la monotone routine ? J'ai ce qu'il vous faut : *Le Domaine Cassaubon*.

Un conseil, avant le départ, si vous me le permettez : n'y allez pas en touriste, à l'« american way of summer life ». Le séjour vous enchantera, sans doute, mais vous vous laisserez peut-être entraîner à chercher les petites bêtes noires : quelques fautes de goût dans le paysage, un style pas toujours très sûr, des erreurs de ponctuation surprenantes, trois ou quatre « facilités » vraiment trop . . . faciles. Et vous n'aurez rien vu !

Présentez-vous plutôt au Domaine Cassaubon en curieux, en hôte curieux de voir et d'apprendre, et de sentir, et de comprendre. Faites-vous une amie de la petite Josephte. Le reste vous sera offert par surcroît. De l'itinéraire, vous n'aurez pas à vous soucier. Laissez-vous emporter par la fantaisie, qui vous guidera avec bonheur. Rien que pour Josephte, ça vaut déjà le voyage ! Mais rendons d'abord visite aux « occupants » du domaine.

Nous rencontrerons Mère, de temps en temps. Si nous n'avons pas le plaisir de la connaître aussi bien que nous l'aurions souhaité, nous saurons tout au moins à quoi sont consacrés ses loisirs. Faut la comprendre. Veuve, elle a fait sienne la maxime : un de perdu, deux de retrouvés. Retrouvailles entre deux draps, il va sans dire . . . Passons à Anselme, l'homme à tout faire du domaine, le roi du domaine. Sa Majesté Anselme Ier devient donc trotteur quand Josephte a envie d'aller à cheval. Quand besoin se fera sentir, il sera son hibou, son prince charmant, son Louis Hébert, son fétiche, son port d'attache. C'est peu de dire qu'il a la métamorphose aisée.

Josephte vous présentera aussi Igor, son frère, et n'allez pas vous offusquer, son compagnon d'inceste. Quel mal y a-t-il ? Est-ce qu'on ne prend pas son bien là où il est ? « Car à quoi sert la béatitude si on atténue son impact en ne la ressentant pas au maximum ? » (p. 111). Manque de partenaire ? Qu'à cela ne tienne ! On s'octroie une partie de clitoris, « ce qui ne manque jamais de me faire grand bien » (p. 194). Remarquez que, dans le roman de Gilbert Langlois⁽¹⁾, l'expression fait sourire, et sainement.

Nous aurons aussi l'occasion de rencontrer tante Béronie, chez qui nous ferons un séjour. Une perle, cette tante, qui reste un peu dans l'ombre, toutefois. On peut oublier — et on les oublie — les cousines Alphonsine et Marie-Rose comme sa mère (sic !). Elles ne font pas vraiment partie du décor. Elles sont moins présentes encore que la petite Anaïs, compagne des jeux douteux de Josephte, au camp « Plaisir Vacances », naïvement recommandé pour sa bonne tenue par ladite tante. On oubliera aussi Chris . . . Tophe, au prénom qui se prête trop bien au plaisir d'ironiser, sans effort, à propos de ce qui, pour d'autres, serait sacré.

Mais on n'oubliera pas Josephte. Toutes barrières renversées, il n'existe plus, pour elle, d'interdit. Il n'y a que la vie, et « ça bouge, ça bourdonne, ça construit et ça démolit,

(1) A propos de Gilbert Langlois, j'ai oublié de vous le présenter. C'est le propriétaire du *Domaine Cassaubon*. Il en a confié les droits d'exploitation aux Editions de l'Actuelle, qui — j'étais présent lors de la transaction — lui ont offert un bon prix . . .

ça avance et ça recule, ça danse. Et ça meurt ». (p.24). La vie, c'est peut-être tragique. Ce n'est sûrement pas gai « in se ». Josephte s'est donné un masque, qui ressemble à celui du clown. Sous le large sourire, on devine les remous de l'angoisse ; derrière la hâblerie, la faiblesse de l'être humain, qui redoute de se voir happé par le mensonge, par l'injustice, par la haine, mais aussi par l'amour. Incapable d'accepter la vie comme on la fait autour d'elle, elle s'en invente une, qui aboutit, de toute façon, à l'échec. On ne réussit jamais sa vie. C'est elle qui nous réussit ou nous rate. Et l'échec final n'est pas une catastrophe. C'est un simple constat, le dernier d'une série, celui qui décide du destin : vie ou mort⁽²⁾. C'est, retrouvée, l'une des formes les plus anciennes de la gessse : le stoïcisme.

Le Domaine Cassaubon : gouailleur, facétieux, insolent, roman qui paraît inoffensif, mais qui dérange.

Je vous souhaite de bonnes vacances avec Josephte. Vous m'en donnerez des nouvelles.

GILBERT FOREST

P.S. N'en déplaise à René Ferron, ce n'est pas uniquement parmi les jeunes que Gilbert Langlois trouvera ses lecteurs. Quand naît chez nous un écrivain, les adultes ne lui laissent pas la chance de s'esquiver si facilement. Ça se voit assez peu souvent que ça se remarque !

(2) Réginald Martel a, c'est bien sûr, le droit de penser ce qu'il pense, mais je ne crois pas que le trente-troisième chapitre soit inutile à ce point. Je songe en le lisant, *mutatis mutandis*, aux vingt dernières lignes du *Dernier bavre* de Thériault.